



**HAL**  
open science

## Maurice de Périgny, archéologue ou explorateur ?

Eric Taladoire

► **To cite this version:**

Eric Taladoire. Maurice de Périgny, archéologue ou explorateur ?. Journal de la Société des américanistes, 1995, 81, pp.243-252. <hal-02891769>

**HAL Id: hal-02891769**

**<https://hal.science/hal-02891769v1>**

Submitted on 8 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Maurice de Périgny, archéologue ou explorateur ?

Éric Taladoire

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Taladoire Éric. Maurice de Périgny, archéologue ou explorateur ?. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 81, 1995. pp. 243-252;

[https://www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1995\\_num\\_81\\_1\\_1592](https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1995_num_81_1_1592)

---

Fichier pdf généré le 29/03/2019

## MAURICE DE PÉRIGNY, ARCHÉOLOGUE OU EXPLORATEUR ?

Éric TALADOIRE \*

Les années 1890-1910 voient la transformation progressive de l'archéologie américaniste, avec la disparition des aventuriers ou explorateurs du style Charnay et la professionnalisation croissante des recherches. Des chercheurs tels que Seler, Uhle, Tozzer prennent le pas sur leurs prédécesseurs, sans parler des théoriciens comme Boas ou Gamio. Mais les explorateurs eux-mêmes modifient leurs méthodes, à l'image de Maudslay ou Maler. Dans ce contexte, le personnage de Maurice de Périgny, américaniste occasionnel, prend un certain relief, car, s'il conserve la plupart des travers de la génération précédente et si l'on ne peut en aucun cas le classer parmi les archéologues, son comportement se différencie nettement de celui qui caractérisait ses aînés. A l'inverse de beaucoup d'aventuriers du XIX<sup>e</sup> siècle, en effet, il attache beaucoup plus d'importance à la collecte des données, à l'enregistrement photographique, qu'au prélèvement d'objets : ses dons au musée de l'Homme se résument à quelques moulages et une poignée de tessons. Bien plus, préalablement à ses voyages d'exploration, il se pose des questions, même s'il les oublie par la suite, pour se lancer dans l'étude d'un site mineur ; ainsi, pour tous les mayanistes, son nom reste attaché à sa découverte du site de Rio Bec, auquel il n'accordera pourtant qu'une attention de routine.

Curieux personnage, donc, que cet américaniste éphémère mais passionné, dont la contribution à l'archéologie maya est indéniable, mais presque involontaire. Né en 1877 au château de Tourcairats dans le Tarn, géographe de formation, c'est à l'âge de vingt-huit ans qu'il découvre un peu par hasard le monde maya, auquel il va consacrer six années d'intenses recherches. En 1904, en effet, il prend part aux travaux du VIII<sup>e</sup> Congrès International de Géographie, à Mexico, et profite de sa présence sur place pour visiter, au cours de son premier voyage de quatre mois, les sites du Yucatan. Rapportant de son premier séjour un certain nombre de clichés et de livres, il obtient à son retour les encouragements de Cordier et de Grandidier en particulier. Faut-il chercher chez ces derniers, ou chez Hamy, l'origine du projet qui va lancer Périgny à la découverte de Nakum et de Rio Bec ? Ses lectures éclectiques et de qualité (Morelet, Maler, Sapper, Maudslay) lui ont-elles ouvert des perspectives ? Faut-il chercher plus loin, notamment dans la curiosité de l'un de ses ancêtres, l'abbé Périgny, qui écrivait au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'un de ses correspondants :

\* C.R.A.P., Université de Paris I, 3, rue Michelet, 75006 Paris.

« Il conviendra un jour d'explorer plus avant les fondements de ces peuples d'Amérique » ? Toujours est-il qu'à compter de ce jour, et jusqu'en 1910, il ne cessera, plusieurs mois par an, de parcourir Mexique et Amérique Centrale, publiant, dans une vingtaine d'articles mais aussi dans des livres et des lettres, le résultat de ses découvertes.

L'intensité de cette vocation est d'autant plus surprenante qu'elle semble en grande partie bénévole. Ce n'est que pour son quatrième (et dernier) voyage en pays maya que Périgny obtiendra une mission du ministère de l'Instruction publique. Les précédents séjours, s'ils bénéficiaient d'une caution officielle, semblent avoir été payés de sa poche. Ce désintéressement apparaît d'ailleurs confirmé par le don qu'il fera des 1000 francs du prix Logerot aux veuves et orphelins des explorateurs morts durant la guerre. Ne ménageant donc ni sa peine, ni ses biens, ni sa santé (il sera deux fois gravement malade lors de ses voyages), Périgny visite sans répit les sites connus de son époque (voir ci-dessous) : Tikal, Benque Viejo (où il rencontre Tozzer et Merwin), mais aussi Holmul, Itsimté, Topoxté, ou Palo Verde, multipliant les relevés ou les photographies. Sur ces sujets, il lit avidement, comme le prouvent ses comptes-rendus ou ses références, ce qui se publie de meilleur : Maudslay, Maler, Joyce, mais aussi Prescott et les classiques. Mais surtout, il explore et découvre de nouveaux sites : Chocoha, Yaabichna, Nohcacab, Nakum (qu'il nomme successivement Nacun, Uacun, Watun ou Nahcun !) et Rio Bec (Rio Beque), le site éponyme du style architectural yucatèque. Et il ne s'y trompe pas : conscient de l'appartenance de ce dernier site à la civilisation maya, dans sa description maladroite mais attentive, il en souligne les particularités : tours latérales à angles arrondis, escaliers en trompe-l'œil, décoration de façade.

Au terme de quatre voyages (et jugeant son œuvre accomplie ?) il se tourne vers l'Amérique du Centre et parcourt le Costa Rica ou le Honduras pendant quelque temps. Ces voyages sont cette fois subventionnés, et il en tire divers livres ou articles. Éclate alors en 1914 la guerre et, à 37 ans, engagé volontaire, il part pour le Maroc avec un régiment territorial. Affecté à l'état-major de Lyautey, il prend part aux colonnes de 1915 et 1916, puis est détaché, vu ses compétences, pour faire un état des lieux pour l'état-major : il en tirera trois livres qui consacrent sa rupture définitive avec le monde américain. Après un passage sur le front italien, il rentre en France et on perd alors sa trace : quelques rares publications, des traductions de romans brésiliens sont les seuls indices d'une activité ralentie, et la date exacte de sa mort demeure incertaine (1935 ?).

Une carrière américaniste brève, donc, mais qui lui vaut, un moment, une certaine renommée, tant en France, naturellement, où ses articles et conférences sont fort appréciés, qu'à l'étranger : il correspond avec Maudslay et prend part au Congrès des Américanistes de Londres en 1912. Apprenant sa venue à Nakum, en 1909, Tozzer et Merwin retardent leur visite de ce site pour lui laisser le bénéfice de la découverte. Et les récompenses qu'il obtient (médaille d'argent du prix Alexandre Boutroue ou médaille d'or du prix Logerot) trouvent un écho dans les éloges prodigués par Hamy ou Rivet. On écrira de lui « qu'il n'a rien de l'explorateur résolu à démontrer qu'il a vu le plus remarquable pays du monde à seule fin de prouver qu'il est le plus remarquable des explorateurs. » Cela est d'autant plus notable que, par certains côtés, son œuvre peut paraître décevante :

la vingtaine d'articles disponibles (voir bibliographie) se réduit en fait à quelques textes, car il n'hésite pas, froidement, à publier trois ou quatre fois le même document dans des revues différentes. À la lecture de ses articles, on obtient ainsi l'impression d'un polygraphe paresseux, mais il convient de se méfier car, au détour d'une page, brusquement, il introduit dans un texte déjà publié une notation nouvelle, un détail inédit : ainsi pour Itsimté, il tient compte, entre sa première et sa deuxième description du site, des apports de Maler et précise la vision d'ensemble. Observateur attentif sur le terrain, il verse, pour ses écrits, dans un style anecdotique et littéraire, ce qui contribue à rendre ses articles agréables mais confus ; on a déjà noté ci-dessus ses hésitations sur l'orthographe de Nakum, et cela se retrouve pour d'autres sites : Uoltunich-Yultunich par exemple. Et que dire de ses descriptions ? Le même site est présenté tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, selon qu'il est visité à l'aller ou au retour d'une exploration, ce qui ne facilite en rien son identification. Dans ses écrits, et pour les besoins de la cause, c'est-à-dire plaire au public, on l'a vu, il donne souvent dans l'anecdote ou l'érudition facile. Ses textes sont parsemés de notations diverses, portant sur tout et n'importe quoi. Raconté dans un style alerte et avec humour, son récit saute d'un épisode marquant à une digression thématique.

Il s'intéresse à tout : l'histoire des régions traversées, la spéléologie, l'anthropométrie, la géographie. Si la plupart de ses textes n'apporte pas grand chose de neuf, on doit relever, tout de même, entre autres sujets traités, des notations linguistiques sur le kekchi, des remarques sur le henequen au Yucatan, sur le *chicle* ou la *marimba* et, bien évidemment, un ensemble d'informations relatif à l'achèvement de la guerre des Castes dans le sud du Quintana Roo. Deuxième explorateur à pénétrer dans cette région après Sapper, Périgny offre sur les derniers Cruzob quelques précieux renseignements de valeur historique. Ce mélange des genres, tout à fait dans le style de l'époque, donne évidemment l'impression d'avoir affaire à un touche-à-tout superficiel, mais ce n'est qu'en partie vrai.

Sur le plan archéologique, Périgny n'est en rien exempt des préjugés de son temps : il oppose comme tout le monde Ancien et Nouvel Empires mayas, attribue aux cités qu'il explore des datations sous-évaluées, procède par comparatisme. Il se trompe aussi, et insiste en particulier sur l'existence de voûtes en plein cintre à Nakum. Enfin, et c'est peut-être le plus grave, fasciné par sa découverte d'une cité, Nakum, il passe à côté de l'essentiel, son identification du style Rio Bec. Et pourtant, Périgny a un objectif scientifique précis : entre les sites du Peten et ceux du Yucatan, il cherche à combler un vide. Son but premier, exprimé à diverses reprises, est de trouver un lien permettant de démontrer l'appartenance des deux régions à une même civilisation. En parcourant comme il le fait le Nord-Est du Peten et le Sud du Quintana Roo, en défrichant Nakum comme en décrivant Rio Bec, il contribue à l'établissement de l'unité de la culture maya. Ses descriptions détaillées lui permettent de mettre en rapport Tikal et Nakum, Nakum et Nohochna, Nohochna et Rio Bec, et enfin Rio Bec et les sites yucatèques. Bien que ce travail soit aujourd'hui à nos yeux insuffisant, la reconnaissance dont Périgny a bénéficié de la part de scientifiques aussi sérieux que Tozzer ou Merwin, qui marchent sur ses traces dès 1910 (à Nakum), et 1912 (à Rio Bec), montre le caractère essentiel de son apport.

Oublié de nos jours, si l'on excepte quelques références éparses dans les publications relatives à Rio Bec, Périgny a du moins été apprécié à sa juste valeur à son époque : ses découvertes ont été immédiatement exploitées. Accepté comme américaniste à part entière, il a contribué à la discipline de façon anecdotique, mais significative. Que reste-t-il de son œuvre, en fin de compte ? L'identification du style Rio Bec : ce n'est pas négligeable, même si c'était pour lui secondaire. Quelques photographies, de qualité médiocre, mais dont plusieurs ont une réelle valeur documentaire. Une poignée d'objets au musée de l'Homme, qui proviennent probablement de Nakum ou d'un site sans nom du Quintana Roo. Et enfin, peut-être le plus important, la localisation d'une demi-douzaine de sites encore peu explorés, dont seul l'avenir permettra d'évaluer le potentiel. Soulignons que, parmi eux, certains manifestent une affiliation avec le style Rio Bec ou avec des éléments architecturaux peu connus de Dzibanché, le tout dans une région où, jusqu'à présent, seules apparaissaient des influences du Peten.

*Itinéraires des différents voyages de Maurice de Périgny :*

Les six cartes publiées par l'auteur, qui accompagnent plusieurs de ses articles, ne présentent que des vues partielles de ses itinéraires. Aucune carte synthétique n'étant disponible, l'établissement d'une cartographie générale s'imposait, d'autant plus que les incertitudes de la géographie de l'époque, les hésitations conséquentes dans le tracé de plusieurs voyages ou les imprécisions des noms (Cinté pour Itsimté, par exemple) rendent souvent difficile la restitution exacte des découvertes. Les lieux-dits sur lesquels Périgny a noté la présence de ruines et sur lesquels il a travaillé sont en italiques, dans la liste suivante :

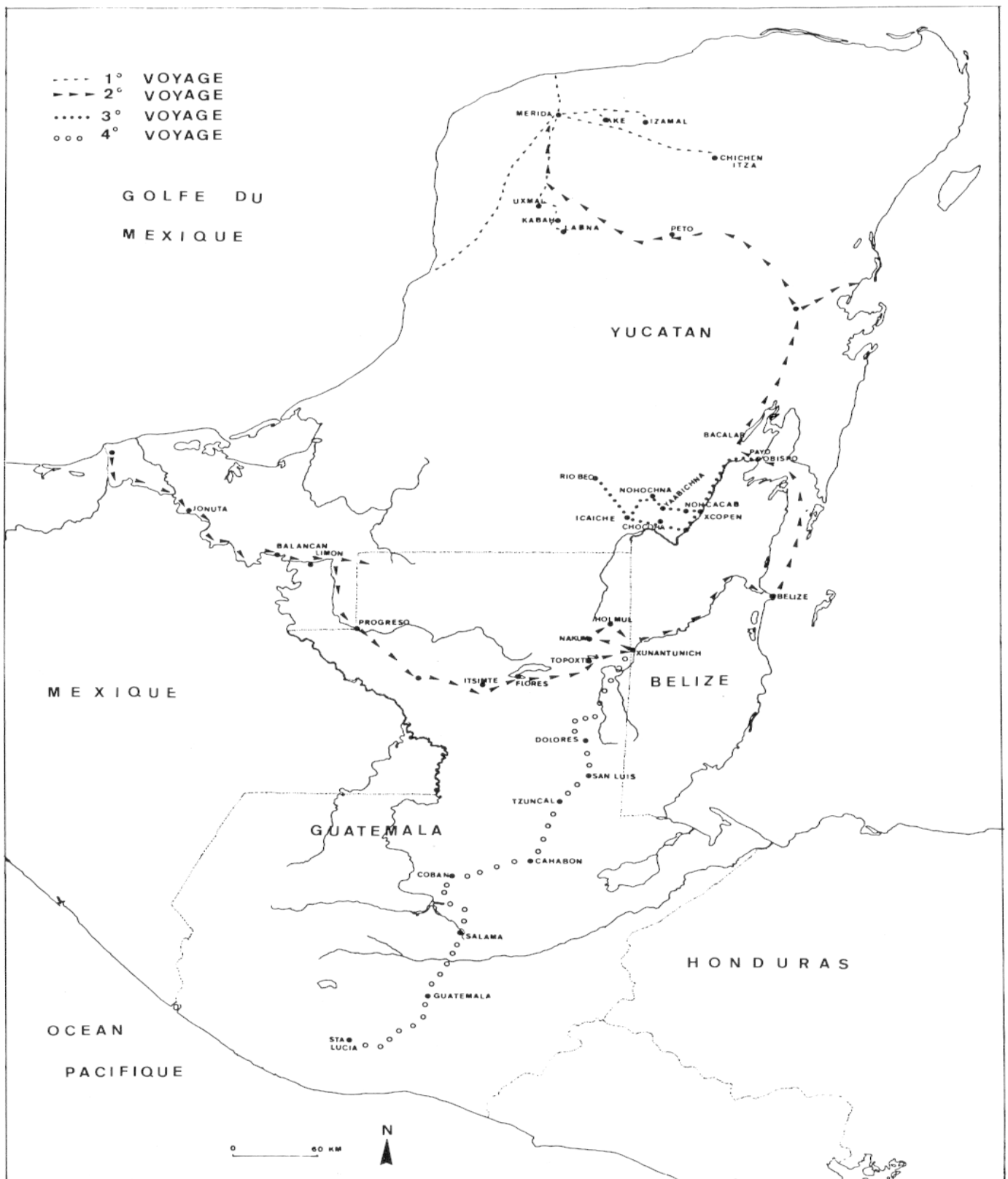
*Premier voyage* (octobre 1904-janvier 1905) : Mexico, Merida, *Chichen Itza, Uxmal, Kabah, Labna, Aké, Izamal*. (documentation photographique).

*Deuxième voyage* (novembre 1905-janvier 1906) : Mexico, Veracruz, Frontera (Rio San Pedro), *Jonuta, Balancan, Limon, Progreso*, Lac San Diego, La Libertad, Cinté (*Itsimté*), Flores, *Topoxté, Yaxha*, Plancha de Piedra, Benque Viejo, El Cayo, *Nakum, Yaloché, Holmul*, El Cayo, Bélize, Payo Obispo, Bacalar, Chan Santa Cruz, Peto, Merida.

*Troisième voyage* (1906-1907) : Payo Obispo, (Rio Hondo), Xcopen, Agua Blanca, La Esperanza, *Chocoha, Ycaiché, Xcopen, Nohcacab, site sans nom, Yaabichna, Uoltunich, Nohochna, site sans nom, Ycaiché, Rio Bec, Ycaiché, Xcopen, Payo Obispo*.

*Quatrième voyage* (1909) : Guatemala, *Santa Lucia Cotzumalhuapa, Palo Verde, Los Tarros, Salama, Santa Rosa, Tactic, Coban, San Pedro Carcha, Seamay, Cahabon, Cacquihtun, Chipatché, Tzuncal, Chimay, Poptun (Poptun), Dolores, Plancha de Piedra, Benque Viejo, site sans nom, Nakum, Benque Viejo, Bélize*.

La reconstitution des divers itinéraires a permis de mettre en lumière deux points importants. Tout d'abord, et cela concerne surtout le troisième voyage, les sites découverts au Quintana Roo, sont apparemment localisés une vingtaine de kilomètres plus au sud que les cartes habituelles ne le laissent supposer. Ils seraient



ainsi plus proches du Rio Hondo. Par ailleurs, l'examen attentif des textes permet de confirmer que Périgny, outre les sites de Rio Bec et de Nakum auxquels son nom reste attaché, a découvert ou identifié neuf autres sites, soit : El Limon (sur lequel Maler est passé ultérieurement), Chocoha, Nohcacab, Nohochna, deux sites non identifiés dans la même zone, Seamay, et un autre site non identifié, près de Nakum.

*Sites visités ou étudiés :*

Les notices suivantes se limiteront à présenter les données techniques sur les sites visités par l'auteur. Pour les descriptions, on se reportera aux articles de Périgny. Seules seront incluses ici les informations inédites ou certains commentaires particulièrement pertinents.

*Aké* : 1<sup>er</sup> voyage ; aucune description. Documentation photographique.

*Chichen Itza* : 1<sup>er</sup> voyage. Documentation photographique.

*Chocoha* : 3<sup>ème</sup> voyage. A l'ouest de la route qui va de La Esperanza à Ycaiché, à mi-chemin. Documentation photographique.

*Holmul* : 2<sup>ème</sup> voyage. Aucune documentation.

*Itsimté* : 2<sup>ème</sup> voyage. D'abord appelé Cinté par Périgny qui a probablement visité le site avant le passage de Maler. Documentation photographique.

*Izamal* : 1<sup>er</sup> voyage. Documentation photographique.

*Jonuta* : 2<sup>ème</sup> voyage. Il note la présence d'une pyramide.

*Kabah* : 1<sup>er</sup> voyage. Documentation photographique.

*Labna* : 1<sup>er</sup> voyage. Documentation photographique.

*El Limon* : 2<sup>ème</sup> voyage. Site localisé à une heure de marche d'El Limon, sur la rive gauche du Rio San Pedro. Périgny note la présence de trois pyramides et d'une stèle qui, selon lui, représenterait un guerrier.

*Los Tarros* : 4<sup>ème</sup> voyage. Site localisé sur la route de Santa Lucia Cotzumalhuapa. Deux pierres intéressantes, dont l'une représente une tête humaine entre les mâchoires d'un serpent.

*Nakum* : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> voyages. 34 clichés, un plan schématique. cf. bibliographie IV : Hellmuth 1976. Périgny y aurait prélevé quelques tessons et des fragments de stuc, pour analyse. Il aurait également effectué un moulage de la stèle hiéroglyphique, moulage disparu (?). Si on peut déplorer, dans l'ensemble, le caractère assez superficiel des descriptions, surtout par comparaison avec les travaux ultérieurs de Tozzer et Merwin, les textes de Périgny comportent cependant de nombreuses indications complémentaires et permettent surtout une utilisation des photos qui demeurent intéressantes.

*Nohcacab* : 3<sup>ème</sup> voyage. Documentation photographique. Site localisé sur la route qui va de Xcopen à Ycaiché, près d'un ancien campement de *chicleros* nommé Noscaca. A 8 lieues à l'est de Nohochna. Périgny mentionne enfin, à une certaine distance, l'existence d'un autre groupe (voir ci-dessous, site sans nom

*Nohochna* : 3<sup>ème</sup> voyage. Documentation photographique. Site localisé sur la route qui va de Xcopen à Ycaiché, à proximité de la Laguna de Hon. Le site serait apparenté au style Rio Bec (?).

*Palo Verde* : 4<sup>ème</sup> voyage. Périgny y effectue les moulages de trois stèles. Sur le site, il note la présence de deux autres stèles vierges, dont une de trois mètres de haut. Il enregistre aussi la présence d'un bloc de pierre « en forme de chaise », porteur de signes, et d'une pierre plate, sculptée, qu'il interprète comme une tête de crustacé. Il aurait pris des clichés, non retrouvés, de ces pièces.

*Progreso* : 1<sup>er</sup> voyage. Plusieurs pyramides signalées.

*Rio Bec* : 3<sup>ème</sup> voyage. Documentation photographique.

*Site sans nom n° 1* : 3<sup>ème</sup> voyage. A quelque distance de Nohcacab, près d'une aguada. Un groupe important d'édifices.

*Site sans nom n° 2* : 3<sup>ème</sup> voyage. Près de San Mauricio, sur la route qui va d'Ycaiché à Xcopen et à faible distance d'Ycaiché et de la Laguna de Hon. Une pyramide avec deux pièces voûtées au sommet. Périgny y recueille quelques tessons.

*Site sans nom n° 3* : 4<sup>ème</sup> voyage. Entre Nakum et Benque Viejo, un kilomètre après le gué (Paso Ya Ya) sur le Rio Hondo. Un groupe de pyramides.

*Santa Lucia Cotzumalhuapa* : 4<sup>ème</sup> voyage. Documentation photographique : cf. Palo Verde.

*Seamay* : 4<sup>ème</sup> voyage. Entre Carcha et Cahabon, une grotte de grandes dimensions où des marches d'escalier grossièrement taillées donnent accès à une salle puis, après un passage étroit, à une seconde salle. Périgny parle d'art rupestre.

*Topoxté* : 2<sup>ème</sup> voyage. Documentation photographique ; Périgny visite le site, d'après les indications de Maler, mais confond Topoxté avec le site voisin de Yaxha.

*Uoltunich* ou *Yultunich* : 3<sup>ème</sup> voyage. À environ 500 mètres de Nohochna, dont il pourrait constituer un groupe secondaire. Présence sur la façade très détruite de l'édifice principal de pierres sculptées arrondies qui lui rappellent les tortues d'Uxmal.

*Uxmal* : 1<sup>er</sup> voyage. Documentation photographique.

*Yaabichna* : 3<sup>ème</sup> voyage. Sur la route de Xcopen à Ycaiché, à 30 kilomètres à l'ouest de Nohcacab. Un édifice voûté avec des graffiti.

*Dons Périgny à la Société de Géographie de Paris : clichés et plaques :*

Dons effectués en 1907 et dans les années suivantes et enregistrés en 1933.

wf 319 Mexique Yucatan (1907)	202
wf 320 Bélize (1907)	25
wf 321 Amérique Centrale (1907)	127
wf 322 Amérique Centrale (1907)	279
wf 323 Panama (s.d.)	8
wf 324 Yucatan (archéologie) (s.d.)	62
Total	703

wf 343 Los Angeles (s.d.)	?
wf 344 Costa Rica (s.d.)	?
Cartes postales	28
Un album	
Clichés et plaques déposés et enregistrés en 1991-92 :	
Costa Rica	93
Mexique, Guatemala, Belize	177
Total	270, dont 107 d'archéologie.

La localisation des clichés qui ne sont plus à la Société de Géographie demeure inconnue. Certains peuvent se trouver à la Bibliothèque nationale, mais il est surtout probable que, compte tenu de la fragilité des plaques de verre, une partie importante de ce matériel a été endommagée. D'autre part, il convient de souligner que, dans ses dons, M. de Périgny manquait pour le moins de rigueur, puisqu'une vingtaine de clichés sur le Japon se trouvait dans les cartons enregistrés comme Amérique centrale. Il est donc possible que d'autres clichés sur le domaine mésoaméricain puissent être ultérieurement localisés dans d'autres fonds.

*Clichés Périgny actuellement déposés à la Société de Géographie :*

Rio Bec	Gd 7 n° 467 à 476 (-471)	9	(art. 6,9,10)
Nohochna	Gd 7 n° 479 à 485 (-483-84)	6	(art. 6, 9)
Nohcacab	Gd 7 n° 496-499	4	(art. 9)
Yultunich	Gd 7 n° 500	1	
Chocoha	Gd 7 n° 501-502	2	
Nakum	Gd 7 n° 508-545, 634-655	46	(art. 1,12,13,14)
Izamal	Gd 8 n° 548-549	2	
Aké	Gd 8 n° 550-552	3	
Uxmal	Gd 8 n° 553-559	7	(art. 9)
Chichen itza	Gd 8 n° 560-567	9	(art. 9)
Labna	Gd 8 n° 568, 571-576	6	(art. 9)
Kabah	Gd 8 n° 569-570	2	
Topoxté	Gd 8 n° 621-622	2	(art. 9)
Itsimté	Gd 8 n° 627-628	2	(art. 9)
Santa Lucia C.	Gd 8 n° 628bis-633	6	(art. 11).

*Don Maurice de Périgny au musée de l'Homme :*

Le total s'élève à peu de choses : 33 objets dont 19 tessons, provenant soit de Nakum, soit d'un des sites sans nom (n° 2), trois pièces ethnographiques, sept pièces, dont une du Yucatan, et six d'autres régions, dont le Pérou où Périgny n'est jamais allé à notre connaissance ; il pourrait donc s'agir d'acquisitions effectuées en France ou d'achats. Enfin, quatre moulages sont enregistrés sous son nom. Or Périgny affirme avoir effectué des moulages de trois stèles à Palo Verde et un moulage de la stèle hiéroglyphique de Nakum. Il est donc possible qu'il se soit produit une erreur d'enregistrement.

## BIBLIOGRAPHIE :

I) Documents et inédits conservés au Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale. *Inventaire des Manuscrits de la Société de Géographie de Paris (Alfred Fierro ; 1984)* :

Cotes 874, 1632, 1598. (lettres).

Cartons OR PI, dossier Périgny.

Cartons 1 à 5 (SG ms. in-4° -48, n° 1168) ; colis 3bis.

Carton 6 (SG ms. in-4° -48, n° 1169).

Carton 7 (SG, ms. in-4° -48, n° 1170).

Carton 10 (SG ms. in-4° -48, n° 1173).

Carton 15 (SG ms. in-4° -48, n° 1176 à 1183, 1186 à 1190).

Carton 16 (SG ms. in-4° -48, n° 1194, 1207, 1208).

Carton 17 (SG ms. in-4° -48, n° 1225).

## II) Autres publications :

1906-1929 : durant ces années, Périgny publia, sans rapport avec l'archéologie, au moins 26 textes, soit 8 livres dont 3 ouvrages généraux sur le Mexique et l'Amérique centrale. Parmi les autres textes, 13 articles portent sur des thèmes relatifs au monde mexicain ou centre-américain, dans des domaines autres : géographie, politique, tourisme. Il faut signaler, par ailleurs, l'usage qu'il fit d'au moins un pseudonyme, Maurice de Guilhermy, utilisé pour un article de 1901 sur le Canada. Aucun des textes n'ayant pas d'intérêt pour notre approche ne sera détaillé ici.

## III) Ouvrages et textes relatifs à l'archéologie (zone maya) :

- (1) 1906a — Les ruines de Nacun. *La Nature*, XXXIV : 1, 360-362, Paris (3 nov.) (n° 1184 in Fierro).
- (2) 1906b — Une exploration au Yucatan. *Société des Américanistes de Paris, Journal*, vol. 3, 340-341, Paris.
- (3) 1906c — À travers le Peten et le Yucatan. *La Géographie*, Bulletin de la Société de Géographie, tome XIII, 482-485, Paris.
- (4) 1907a — Le Peten. *La Géographie*, Bulletin de la Société de Géographie, tome XVI, 287-290, Paris (n° 1215 in Fierro).
- (5) 1907b — Maya ruins in Quintana Roo. *Records of the Past*, VI, 232-235, Washington.
- (6) 1908a — Yucatan inconnu. *Société des Américanistes de Paris, Journal*, tome V, 67-84 (7 ill., 1 carte.), Paris (n° 1219 in Fierro).
- (7) 1908b — Les dernières découvertes de Mr Maler dans le Yucatan. *Société des Américanistes de Paris, Journal*, tome V, 95-98, Paris.
- (8) 1908c — Le Yucatan inconnu. *La Géographie*, Bulletin de la Société de Géographie, tome XVIII, 227-238, Paris (n° 1217 in Fierro).
- (9) 1909a — Villes mortes de l'Amérique centrale. *Le Tour du Monde*, tome XV, n° 38-39-40 (18 sept., 25 sept., 2 oct.) 445-480, Paris (43 ill.) (n° 1212 in Fierro).
- (10) 1909b — Ruines de Rio Beque. *La Nature*, Tome XXXVII : 1, 300-301, Paris (n° 1188 et 1218 in Fierro)
- (11) 1910 — Nakcun. *Compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 485-489, Séances de l'année 1910, Cahier d'août, Lib. Alphonse Picard et Fils, Paris.

- (12) 1911a — Mission dans l'Amérique Centrale, 1909-1910. *Les ruines de Nancun. Nouvelles Archives des Missions Scientifiques et Littéraires*, ns. XX, fasc. IV, 1-15, Imprimerie Nationale, Paris (n° 1220 in Fierro)
- (13) 1911b — Les Ruines de Nakcun. *Société des Américanistes de Paris, Journal*, tome VIII, 5-22 (7 ill.), Paris (n° 1223 in Fierro).
- (14) 1911c — Villes mortes de l'Amérique centrale. Les Ruines de Nakcum. *Le Tour du Monde*, tome XVII, nouvelle série n° 30, 349-360 (29 juillet), Paris (n° 1213 et n° 1191 in Fierro).
- (15) 1912a — Les Ruines de Nakcun. Mission Archéologique dans l'Amérique Centrale (1909-1910). *La Géographie*, Bulletin de la Société de Géographie, tome XXVI, 18-32, Paris (n° 1191 et 1221 in Fierro).
- (16) 1912b — Le Plein Cintre dans l'Architecture Maya (Abstract). *XVIII<sup>e</sup> Congrès International des Américanistes*, 236-237, Londres.
- (17) 1912c — Les indiens Quéchis ou Kekchis de la Alta Verapaz, (Guatemala). *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, Vol. III, 238-240, Paris (n° 1224 in Fierro).
- (18) 1912d — Compte rendu de William Gates : *Commentary upon the Maya Tsental Perez Codex*. *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, Vol. III, 315-316, Paris (n° 1168 in Fierro).
- (19) 1912e — Compte rendu de Teobert Maler : *Explorations in the Dept. of Peten, Guatemala* et d'Alfred M. Tozzer : *Preliminary Study of the ruins of Tikal, Guatemala*. *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, Vol. III, 391-393, Paris.
- (20) 1914 — Compte rendu de Thomas A. Joyce : *Mexican Archaeology*. *Société des Américanistes de Paris, Journal*, tome XI, 271, Paris.

#### IV) Eléments bibliographiques :

- Fierro, Alfred, 1984 — *Inventaire des Manuscrits de la Société de Géographie de Paris*. Bibliothèque nationale, Paris.
- Hellmuth, Nicholas, 1976 — Maya Architecture of Nakum, el Peten, Guatemala. *F. L. A. A. R. Progress Reports*, vol. 2, n° 1.
- Muller, Florencia, 1959 — *Atlas Arqueológico de la República Mexicana : Quintana Roo*. INAH, México.
- Rivet, Paul, 1913 — Nouvelle Expédition de M. de Périgny. *Société des Américanistes de Paris, Journal*, tome X, p. 315, Paris.
- Shavelzon, Daniel, 1984 — *Francia : Arqueología y Americanismo en México 1810-1914*, Ms.